

L'ARCHE *Editeur*

Dea LOHER

Sanka in Le Magasin du bonheur

Traduit par
Laurent MUHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Dea Loher

Sanka

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

PERSONNAGES :

OLEG, un médecin d'urgence
KASCHENKA, sa femme
JOLANTA et PIOTR, jumeaux, leurs enfants
JUREK, un médecin d'urgence
MARIA, sa femme
MADAME KRUK, une vendeuse de cercueils
FEMME DE JOSEF l'embolie pulmonaire
UN NOUVEAU

ROLES MUETS :

MAMAN MARILLA, la mère de Kaschenka
JOSEF, l'embolie pulmonaire
UN ACCIDENT DE LA ROUTE FEMININ A FRACTURES MULTIPLES
PERE BRONEK, un traumatisme crânien
HEMORRAGIES INTERNES ENFANTINES

Remarque : Sanka est le diminutif de « Sanitätskraftwagen », mot allemand servant à désigner les ambulances militaires. Dans certains pays, où la santé publique ne dispose pas toujours des moyens qui devraient être les siens, ces véhicules ont été reconvertis en ambulances municipales. NDT

1. Appel d'urgence

Femme agenouillée aux côtés d'un homme étendu au sol, en chien de fusil. Elle attend l'ambulance en gémissant. En sortent deux médecins d'urgence avec une civière, sur laquelle ils posent l'homme, avant de l'engouffrer dans le véhicule, où ils lui posent un masque à oxygène, une perfusion, enfin tout le nécessaire ; leurs gestes sont rapides et précis, on sent le professionnalisme.

FEMME. Josef, ah Josef, c'est les poumons, ça a toujours été son problème les poumons, Mon Dieu aide-nous, ne le laisse pas mourir, fais qu'il s'en sorte – *elle veut monter dans l'ambulance*. Dois pas le laisser seul, Josef, ah Josef, il y survivrait pas...

OLEG. Interdit à toute personne étrangère au service. Vous voyez pas le panneau. Un bloc opératoire, n'auriez pas le droit d'y entrer non plus, en tant que non-professionnelle vous infecteriez tout.

FEMME. Par le ciel et par la sainte Trinité, je ne le laisserai pas seul, laissez-moi prier pour l'amour de Dieu...

JUREK. N'avez qu'à prendre le tram ou le bus. Jusqu'à l'hôpital Saint-Sauveur, réussirez peut-être même à réciter tout le rosaire.

Ils abandonnent la femme sur place et démarrent.

2. Sanka I

Après avoir refermé les portières, les deux médecins s'adosent sur leur siège, s'allument tranquillement une cigarette et contemplent leur patient.

OLEG. Sexe masculin, âge 53 ans, profession chauffeur routier, embolie pulmonaire, vraisemblablement par thrombose, tension artérielle stable, 110 à 60.

JUREK. Pas un âge, 53 ans c'est vraiment pas un âge.

OLEG. Enfants.

JUREK. Deux à trois, je dirais.

OLEG. Majeurs. Autonomes.

Silence.

JUREK. Lui donne encore dix à quinze ans.

OLEG. Au moins.

JUREK. Quinze, vingt ? Attends, 73, non, 73 il les atteindrait pas.

OLEG. On lui donne de l'héparine ou de la varfarine, il sera pas opéré. Arrêtera pas de fumer, se chopera une deuxième embolie, la mort à un cheveu. Cette fois-ci le bloc opératoire direct, le deuxième poumon veut y croire. Continuera de fumer, sans se gêner, et hop une sclérose vasculaire en plus, ou une attaque cérébrale, ou les deux. Et c'est fini.

JUREK. Eh oui.

OLEG. Echappera à tout ça.

Un temps.

OLEG. Prêt.

JUREK. Prêt.

Oleg prépare une seringue.

JUREK. Pavulon, 1 ampoule.

Oleg administre la piqûre au patient, ils lui retirent le masque à oxygène, la perfusion, débranchent tous les appareils. L'homme se redresse convulsivement, pousse un râle, meurt lentement, sous le regard des deux autres.

OLEG. Heure du décès : 20h07.

JUREK. Petite prière, ça ferait pas de mal, là.

OLEG. J'en ai aucune qui me vient.

JUREK. Attends j'ai été enfant de chœur. Ca fait... hou là... me rappelle plus... un sacré bout de temps.

Un temps.

JUREK. In nomine patris et... et filii...

OLEG. Crétin. Un truc de circonstance. Une belle petite ode funéraire.

Un temps.

JUREK. Dans mon lit soir et matin,
je prie Dieu avec entrain
et Dieu qui est toujours là
mon salut assurera.

OLEG. Amen.

3. Pompes funèbres I

La vendeuse de cercueils paye les deux médecins.

VENDEUSE DE CERCUEILS. 1000, 1100, 1200 zlotys une fois, et 1100, 1200 zlotys au deuxième.

JUREK. *compte* 333 euros tout rond.

Silence.

VENDEUSE DE CERCUEIL. Encore un problème.

OLEG. Laissez mourir, ça va tout seul. C'est se taire qui demande un peu plus d'efforts.

VENDEUSE DE CERCUEILS. Si c'est si difficile pour vous de vous taire, Docteur, je veux bien me mettre en quête d'un autre médecin pour qui se sera plus facile, et pour moins d'argent même.

JUREK. Le prenez pas mal, Madame Kruk. Parfois il dit que des bêtises.

Devant la porte.

JUREK. Tu vas pas te mettre toi-même sur la paille, crétin, sans cœur.

OLEG. N'empêche que j'aimerais bien savoir ce qu'elle encaisse comme profit. Sûr qu'y a pas que nous dans la course. Et qui c'est qui paie à la fin.

4. A la maison I

Chez Oleg. Lui, sa femme, la mère de celle-ci et les jumeaux dans une même pièce. La mère est sur son lit de mort. A côté d'elle, une grande quantité de bouteilles vides.

KASCHENKA. *boit* Je lui fais ingurgiter la vodka tout doucement, un verre après l'autre. *Silence.* Quand on a terminé, à la fin d'une journée, elle a plus mal. *Silence. Boit.* Mais le jour suivant faut recommencer le travail du début. C'est ça le problème. Le problème c'est les pauses entre les deux, voulues par la nature. Parce qu'il faut qu'elle dorme par exemple, et quand elle se réveille, les douleurs sont réveillées aussi, elles sont assises a bord du lit et elles la lorgnent, bonjour Maman Marilla, et elle voit les yeux de la douleur la reluquer et elle ne

trouve plus ses mots. Au bord du lit, au bord du lit, récitons une prière pour Maman Marilla.

OLEG. Je vais finir par t'arracher ta croix du cou.

KASCHENKA. Tu es un païen.

OLEG. Le Bon Dieu se passera bien de moi.

KASCHENKA. Mais ton absence de foi sera un jour... *boit...* machin, punie. Je te le dis.

Silence.

OLEG. Et les jumeaux, encore une fois muets comme des carpes. Un jour de chômage en plus de passé. A mes frais.

PIOTR. Je suis pas né pour courber l'échine. J'attends la grande occasion. En moi sommeille un chef.

OLEG. Toi, je te nourris parce que mon cœur bat au rythme du dévouement familial. Mais ta sœur est née avec des mains de médecin, elle est naturellement douée, et elle ne veut rien savoir. Voilà qui est bien plus tragique.

JOLANTA. Pour terminer avec un salaire de misère, fonctionnaire municipale, que ça suffit même pas pour payer le loyer. Un stage au sein du capitalisme m'a suffi. Et mon frère, je lui dis : l'économie de marché trahit l'humain en nous. J'émigre.

PIOTR. Où ça. Cuba.

Maman Marilla pousse un gémissement. Oleg se rend à son chevet, la tourne dans une sens puis dans l'autre.

OLEG. Combien de temps qu'elle est couchée là. A se pisser dessus. A gémir, que j'arrive pas à fermer l'œil de la nuit.

KASCHENKA. Réjouis-toi que ce soit bientôt fini. Le lit de camp une fois vide, tu pourras redormir seul. Réjouis-toi donc.

OLEG. Ca peut encore durer. C'est pas beau à voir. Ce que je dis, appeler l'ambulance.

KASCHENKA. Faudra d'abord me passer sur le corps.

OLEG. Mais regarde, elle nous clamse dans les mains. La prochaine fois que je suis de service, tu appelles. Je m'occuperai bien d'elle.

KASCHENKA. *bois une très longue gorgée* Ta conscience n'est pas pure, Oletschko. La nuit, ta langue trahit des secrets, que je suis obligée de me lever pour me chercher une petite bouteille, que mes oreilles entendent plus rien.

OLEG. Foutaises, propos d'ivrogne. Y a t-il un jour où tu délires pas.

KASCHENKA. Ca a commencé avec les jumeaux. Depuis, je vois beaucoup de choses en double. Je vois aussi ton double langage. Tu la laisseras crever, comme ci ou comme ça. J'aurais encore toute ma raison, j'aurais encore l'aspect d'une femme, qu'un autre homme trouve du bonheur à s'occuper de moi, ça fait longtemps que je serais partie. *Montre la mère.* En l'emmenant avec moi.

OLEG. Calme, Kaschenka, calme.

KASCHENKA. Avise-toi de la toucher, je t'explode la bouteille sur le crâne, et avec les tessons, je te coupe la gorge.

OLEG. Salope, qui rapporterait des sous à la maison si j'étais pas là. Vous bouffez tous de ma poche, et au lieu de la reconnaissance, c'est des bagarres que j'encaisse, tous les jours, racaille, emmerdeuse, si seulement tu pouvais t'ouvrir les veines, je pourrais en profiter pour désinfecter la chambre avec le schnaps qui en coulerait.

Sort, claque la porte derrière lui, s'assoit par terre de l'autre côté, la tête dans les bras, pleure.

5. Sanka II

Même image que dans Sanka I. Prise en charge précipitée du patient. A peine les portières de l'ambulance fermées, les deux s'adossent et fument une cigarette.

OLEG. Sexe féminin, âge 28 ans, accident de la route, fracture du tibia, genou broyé, écorchures, deux côtes cassées sur le côté gauche, inconsciente suite au choc, fréquence cardiaque 100, tension artérielle 90 à 60, en baisse.

Silence.

JUREK. Elle est encore célibataire.

Silence.

JUREK. Il va falloir amputer la jambe gauche, au niveau du genou.

OLEG. N'importe quoi.

JUREK. Vivre avec une jambe amputée.

OLEG. Ils vont la recoudre, nickel. Y aura pas de jambe en moins.

JUREK. *ton plaintif* C'est pas beau, une jeune femme, si jolie, et sans jambe. Sans jambe, elle trouvera jamais de mari. Comment un homme pourrait-il aimer une femme sans jambe.

OLEG. C'est quoi ce sentimentalisme de merde, Jurek. C'est qu'une fracture, une fracture comme des milliers d'autres.

JUREK. La jambe, la jambe faut la couper. Boiter, sa vie entière.

OLEG. Bah, une recrue de plus pour les jeux paralympique.

Jurek pleure un peu.

OLEG. *hoche la tête, compréhensif* A quoi ça sert. A quoi ça sert Jurek, si tu te simplifies la tâche. *Un temps.* Elle sera pas amputée. Un plâtre, des béquilles pendant quatre semaines, dans un mois elle tombe amoureuse et à l'automne elle a son premier gosse. Sois courageux. Regarde la réalité en face.

JUREK. Elle a l'âge de ma fille. Dorota, qui étudie à Varsovie, elle fera une bonne avocate, c'est sûr, mais je sais pas combien de temps je vais encore pouvoir lui payer ses études.

OLEG. Là, tu vois.

JUREK. Et Staschek, Staschek fait une école d'ingénieurs. A l'étranger. Des dettes jusque là. *Un temps*. Je me demande si je vais pas changer de secteur. Mon beau-frère fait dans la voiture d'occasion.

OLEG. Ouvre une entreprise de pompes funèbres, c'est mieux.

Un temps.

OLEG. Prêt.

JUREK. *se ressaisit* Prêt.

Oleg prépare la seringue et l'injecte. Ils débranchent les perfusions et les appareils. La femme meurt.

OLEG. Tu veux prier.

JUREK. Excuse, je peux pas. C'est pas le bon moment.

OLEG. Mhm. *Recouvre le corps avec le drap*. Heure du décès : 20h42.

6. Pompes funèbres II

VENDEUSE DE CERCUEILS. 1600, 1700, 1800 zlotys au premier et 1700, 1800 zlotys au deuxième.

OLEG. *calcule* 500 euros.

JUREK. C'est trop, Mme Kruk, c'est trop.

VENDEUSE DE CERCUEILS. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, je suis une commerçante honnête. Les profits sont indéniables. Je suis la hausse du marché. Un capitalisme à visage humain. C'est correct, non.

OLEG. C'est correct, c'est correct.

VENDEUSE DE CERCUEILS. Un travail de professionnels, Messieurs, ça se paie.

7. A la maison II

Chambre de Jurek et de sa femme. Dîner. Ils se partagent une saucisse. La femme suçote, elle n'a pas de dents.

JUREK. Maria, promets-moi une chose. Quoi qu'il se passe, si un jour y a quelque chose avec moi, appelle surtout pas les ambulances municipales.

MARIA. Qu'est-ce tu veux qu'il arrive.

JUREK. S'il m'arrive quelque chose, un jour.

MARIA. T'auras pas de problèmes, t'es en bonne santé.

JUREK. C'est le Bon Dieu seul qui décide. Appelle une boîte privée, surtout pas les services municipaux, une boîte privée.

MARIA. C'est bon.

JUREK. Jure le moi.

Maria le lui jure. Elle crache dans sa main.

MARIA. Dorota veut du fric. Staschek veut du fric. On n'a pas payé le loyer. J'ai doublé mes heures de ménage.

La lumière s'éteint. Maria allume une bougie.

MARIA. J'aurai dû te prévenir. C'était la dernière relance de l'électricité. *Un temps.* Jurek, j'aurais dû te prévenir, j'y arrive plus.

JUREK. Ca m'aurait étonné. *Un temps.* Tiens, *il lui donne sa moitié de saucisse*, ça m'a coupé l'appétit.

Maria continue à suçoter à la lueur de la bougie.

JUREK. Ce que je ferais pas pour t'offrir un dentier.

MARIA. Ce que tu ferais pas, ouais.

Maria termine sa saucisse. Se couche dans le lit, visage contre le mur. Jurek attend qu'elle soit endormie, prend une corde sous l'évier, réfléchit à l'endroit où il pourrait l'accrocher, essaie le crochet du lustre, grimpe sur la table, met la tête dans le nœud, la ressort, résigné, remet la corde sous le siphon.

8. Sanka III

Même image que dans Sanka I. Prise en charge précipitée du patient. A peine les portières de l'ambulance fermées, les deux s'adosent et fument une cigarette.

OLEG. Sexe masculin, âge 77 ans, célibataire, fracture du crâne, à la base du front, saigne du nez, blessure ouverte à l'occiput, probable traumatisme crânien, respiration insuffisante, il faut intuber.

JUREK. Le père Bronek. Qu'il doive terminer comme ça.

OLEG. L'enfant de chœur a entendu un grand bruit. En sortant de la sacristie, il voit le curé se cogner la tête contre le rebord de l'autel ; la croix a dû le frapper par derrière, quand elle est tombée de tout son poids du mur, avec le clou.

JUREK. Le père Bronek. C'est un signe, je te dis. Un signe que le Bon Dieu refusait d'être témoin plus longtemps des agissements coupables du père Bronek.

OLEG. De moi, il a jamais rien voulu. La seule fois où il a essayé, je m'étais frictionné les mains à l'eau de Cologne et la bite lui a tellement brûlé que pendant trois jours, il faisait des bonds en l'air quand il pissait. *Désigne la tête.* Y a encore un éclat de bois, là.

JUREK. Le père Bronek. Moi j'ai pas pu l'éviter. Quand je l'avais dans la bouche, je rêvais que je mordais le corps du Christ. Une sacrée communion. *Un temps.* Mais quand même, c'était un brave homme, le père Bronek. *Un temps.* C'est peut-être l'enfant de chœur qui a essayé de le tuer.

OLEG. Prêt, c'est l'heure du Jugement Dernier. *Il veut préparer la seringue.*

JUREK. Non, Oletschko. Pas de piqûre pour le père Bronek.

OLEG. Eh quoi, on est tous mortels.

JUREK. Non, Oleg, le père Bronek, je peux pas le laisser partir comme ça. Il m'a baptisé, donné la première communion, marié, baptisé mes enfants, leur a donné la première communion, il mariera Stashek et aussi Dorota, et il baptisera leurs enfants, et leur donnera la première communion et il baptisera les enfants de leurs enfants et...

OLEG. Il a 77 ans... C'est bon, c'est bon, il fait partie de la famille. *Un temps.* Jurek, je vais le faire tout seul, ton père Bronek a le crâne ouvert, alors mets tes traditions familiales au placard et pense à l'argent et à l'avenir et le Bon Dieu te pardonnera. *Un temps.* Prêt.

JUREK. Laisse-moi prier en silence. *Prie en silence.* Prêt.

Oleg lui administre la piqûre. Ils débranchent les appareils.

9. Pompes funèbres III

VENDEUSE DE CERCUEILS. 1250, 1300, 1350 zlotys une fois, et 1300, 1350 zlotys deux fois.

OLEG. C'est tout.

VENDEUSES DE CERCUEILS. Messieurs, la concurrence nous y oblige. Hélas vos quotas d'endormissement diminuent. Deux à peine le mois dernier, d'autres font preuve de plus de professionnalisme. Le marché enfle, il finira par exploser, à la fin, il n'y aura plus de place que pour une personne. Et cette personne, ce sera moi, c'est clair.

JUREK. C'est que... c'est que c'est usant pour les nerfs, Mme Kruk.

OLEG. *le pousse* C'est clair.

VENDEUSE DE CERCUEILS. Tenez, regardez-moi ça. *Agite des papiers.*

OLEG. La publicité de la concurrence.

VENDEUSE DE CERCUEILS. Des prospectus bon marché, en noir et blanc, avec des cercueils minables en contreplaqué. C'est triste, triste, triste. Il y en a partout. Dans les églises. Dans les maisons de retraite. Dans les hôpitaux. Voilà ce qu'on propose à ceux qui restent, un ramassage d'ordures amélioré. Tenez. En comparaison, mon prospectus en couleurs. Une offre digne. La mort accueillie avec la grandeur qui lui est due. Ca, ça va dans les grands magasins, dans les aéroports, dans les restaurants et dans les hôtels avec étoiles. Le genre de prospectus que vous distribuerez aux membres de la famille avec respect, humilité, si possible au moment du départ. Je travaille à présent avec un designer de cercueils, insistez là-dessus. C'est clair.

OLEG. C'est clair.

10. A la maison III

Chambre d'Oleg. Lui, sa femme et les jumeaux sont au chevet de Maman Marilla. Derniers soupirs, mort.

PIOTR. Amen.

KASCHENKA. Le Bon Dieu a quand même fini par se rendre à la raison. Enfin délivrée.

JOLANTA. Plus besoin de t'occuper d'aucune mauvaise odeur sur cette terre, mamie. Sa vie entière à récurer la merde des autres. Au ciel, on prend du parfum pour nettoyer.

OLEG. Il serait encore temps d'appeler l'ambulance. De tenter une petite réanimation.

KASCHENKA. Le corbillard, le corbillard. Rien d'autre. Piotr, regarde dans le journal si tu trouves des pompes funèbres. Et toi, Jolanta, tu m'aides à l'habiller.

PIOTR. *les mains dans les poches* Le matelas dégouline de pisse, vous pouvez le jeter tout de suite.

OLEG. Je vous recommande Mme Kruk. On travaille bien avec elle.

PIOTR. Elle de beaux encarts dans le journal, l'entreprise de pompes funèbres Kruk. Cercueil et assistance spirituelle, travail de deuil, formule tout compris.

OLEG. C'est bien ce que je dis, Mme Kruk, Mme Kruk.

KASCHENKA. Alors tu avoues, tu avoues enfin.

OLEG. Sa vie est terminée. Il faut penser à en tirer quelque chose.

JOLANTA. Pourquoi je fais pas médecine, pourquoi je fais pas médecine...

PIOTR. Les derniers exploités, une caste en train de sombrer, hein, Papa, dommage, toutes ces années et toutes ces études pour rien...

JOLANTA. Parce que je veux pas devenir un boucher comme toi. Je préfère encore aller couper des asperges... *sort.*

PIOTR. Vache stupide. Il faut s'adapter, mais aller dans la bonne direction. Vers le haut, le haut. Moi j'attends l'Union Européenne. C'est les subventions qui me donneront un boulot. Un jour, c'est moi que vous supplierez. *Sort.*

Silence. Kaschenka lave Maman Marilla.

OLEG. Dis, Kaschenka...

KASCHENKA. Kaschenka, ça veut dire que t'as quelque chose à me demander. *Un temps.* Alors, quoi. Vas-y.

OLEG. Les dents, elle en a plus besoin.

KASCHENKA. Tu veux voler son dentier à ma mère alors que son cadavre est encore chaud.

OLEG. Plus tard on arrivera plus à ouvrir la mâchoire.

KASCHENKA. Approche-toi d'elle et je t'assomme.

OLEG. Tu ne veux quand même pas qu'on lui casse la mâchoire.

KASCHENKA. Je ne veux pas que tu lui casses quoi que ce soit, espèce de mécréant, tu n'as donc pas de cœur dans ta poitrine squelettique, c'est nous, c'est pas des machines, tu ne peux donc plus penser qu'à l'argent...

OLEG. C'est seulement que, Kaschenka, tu connais la femme de Jurek, la Maria, ça fait trois ans qu'elle attend un dentier, ils doivent remettre à plus tard, toujours, parce qu'aujourd'hui ils ont même plus l'électricité, alors je me suis dit que les dents de Maman Marilla pourraient rendre de sacrés services dans la cavité buccale de la Maria.

Kaschenka, s'effondre, en larmes.

Oleg va vers le cadavre et sort le dentier de la bouche. Il l'observe avec soin.

OLEG. Aucune dent en or de toute façon. *Va vers la porte.* Que tu penses toujours les pires choses à mon sujet. *Silence.* Si seulement tu pouvais croire en moi un jour, et pas au ciel. *Sort.*

11. Sanka IV

Même image que dans Sanka I. Prise en charge précipitée du patient. A peine les portières fermées, les deux s'adossent et fument une cigarette.

OLEG. Sexe féminin, 9 ans, accident de la route, état comateux, probable traumatisme crânien, signes d'éclatement de la rate et du foie, hémorragie interne, tension artérielle 50 à... mesure inférieure impossible... Eh, Jurek, c'est une petite allemande.

JUREK. Alors il faut l'emmener à l'hôpital.

OLEG. Pas de panique.

Silence.

OLEG. Les parent sont passés à travers le pare-brise. Les parents sont en route vers la morgue. *Un temps.* Ca va donner un joli petit rapatriement de corps, ça. Qu'est-ce t'en penses, Jurek.

JUREK. On pourrait sauver l'enfant. Pas facile, mais on pourrait la sauver. Déjà que les parents ont passé l'arme à gauche...

OLEG. Justement. Qu'est-ce qu'elle va faire toute seule. Elle ira à l'orphelinat.

JUREK. Oui, mais un orphelinat allemand. Et un orphelinat allemand, je parie que c'est mieux qu'un Relais et Châteaux polonais.

OLEG. Tu pourras jamais vérifier par toi-même. *Un temps.* Non, je dirais, un rapatriement, pour lequel les assurances vont faire voyager de jolies petites

devises par-delà la frontière. Un rapatriement au cours duquel la vendeuse de cercueils Kruk fera un bénéfice à faire péter son compte en banque, plus de la publicité pour sa nouvelle Fiat Espace frigorifiée et son cercueil spécial en zinc.

JUREK. *pleure quelques instants, se ressaisit* Je dirais que sa renommée à l'étranger justifiera de la part de la vendeuse de cercueils Kruk, ce vieux corbeau, une prime à la hauteur de nos mérites.

OLEG. Je vois ça pareil. Sans peur et sans reproche.

Un temps.

OLEG. Prêt.

JUREK. Prêt.

Ils administrent la piqûre et débranchent les appareils.

12. A la maison IV

Jurek dans sa chambre. Sort le dentier de sa poche, le pose bien en évidence sur la table ; cherche un morceau de papier, n'en trouve pas, écrit sur les dents, POUR MARIA. Puis va vers l'évier, prend la corde, la suspend au crochet du lustre, monte sur la table, passe la tête à travers le nœud, hésite à sauter. Va vers la cuisinière, ouvre le four, ouvre le gaz, pose la tête dans le four, attend. Rien ne se passe. Vérifie : le gaz a été coupé. Amertume et désespoir. Entre Maria. Elle allume des bougies.

MARIA. Aujourd'hui on mange froid. Le gaz a été coupé. *Silence.* Ca t'étonne pas que Dorota appelle plus. Ca t'étonne pas que Staschek appelle plus. *Un temps.* Le téléphone aussi a été coupé. Moi ça m'étonne pas. *Contemple la corde, contemple son mari, monte sur la table, décroche délicatement la corde, la range.* Moi ça m'étonne pas. *S'assoit à côté de Jurek, le prend dans ses bras.* Mais c'est quand même pas une raison pour désespérer.

JUREK. Je suis un raté. *Silence*. Je suis tellement désolé. *Silence*. Je t'aime tellement. *Silence*. Je vais aller voir ton frère et bosser dans les voitures d'occasion.

MARIA. Casimir est un escroc. Il fricote avec la mafia, je le sens. Je ne veux pas que tu trempe dans des affaires louches.

JUREK. *commence à sangloter* Maria, promets-moi une chose. Quoi qu'il se passe, si un jour y a quelque chose avec moi, appelle surtout pas les ambulances municipales.

MARIA. Ah, tu sais... *courageuse*. Qu'est-ce tu veux qu'il arrive.

JUREK. S'il m'arrive quelque chose, un jour.

MARIA. Jurek, je te le demande gentiment, va pas faire de bêtises.

JUREK. C'est le Bon Dieu seul qui décide. Appelle une boîte privée, surtout pas les services municipaux, une boîte privée.

MARIA. C'est bon.

JUREK. Jure le moi.

Maria le lui jure, elle crache dans sa main.

MARIA. Ce que t'as contre les ambulances municipales, Dieu seul le sait. *Un temps*. Jurek, que je t'aime, tu le sais, je t'aime même sans dents, et s'il te plaît, ça me gêne pas de me sacrifier pour les enfants, Dieu nous le rendra, mais je t'ai aussi épousé parce que t'étais étudiant en médecine, pour la formation, et aussi pour l'élégance, sinon j'aurais très bien pu prendre le Richard, de la boucherie. Il a déjà trois filiales, une à Lodz, une à Poznan et une à Katowice. Il a plus besoin de couper la viande lui-même, et sa femme, elle a sûrement des dents de rechange.

JUREK. *complètement dégrisé, lui jette le dentier* Tiens, le raté t'offre un dentier.

MARIA. D'où il vient celui là.

Jurek se tait.

MARIA *observe le dentier avec amour* Belles dents. *Lit.* Pour Maria. Belles dents. Mais d'où elles viennent.

JUREK. Ben essaie-les, voir si elles te vont.

MARIA. *les mets dans sa bouche* Alors, je suis comment.

JUREK. Merveilleuse.

MARIA. Manque de bol on a pas de viande aujourd'hui.

JUREK. Alors ressort les, mets-les dans un verre, tu pourras les contempler en mangeant ta soupe.

MARIA. Pas avant qu'on aille au lit. C'est en dormant que je veux les regarder.

Jurek montre sa joue, Maria y colle un baiser.

MARIA. Alors elles viennent d'où.

JUREK. Ca peut te faire.

MARIA. Raison de plus. Si c'est un secret.

JUREK. Un cadeau de Maman Marilla.

MARIA. Pourquoi elle m'offrirait ses dents. Elle est sur son lit de mort, dans le coma.

JUREK. L'est morte cette nuit.

Maria laisse glisser le dentier hors de sa bouche, lentement, le jette et se rince la bouche en essayant de ne pas vomir.

JUREK. J'aimerais faire les choses correctement, un jour, mon Dieu, laisse-moi faire les choses correctement, un jour... *il porte sa main à son cœur, il a un infarctus* Maria, Maria, au secours, au secours.

MARIA. Jurekjurekjésusmariejosephausecoursausecours j'appelle un médecin - *essaie avec le téléphone coupé, crie à l'aide par la fenêtre* – je cours chercher Oleg, tiens bon, Jurek, tiens bon...

13. Sanka V

Jurek, branché à des tuyaux, etc. à ses côtés Oleg et un nouveau. Comme toujours, c'est la panique. Le nouveau, plein d'attente, le regard interrogateur.

OLEG. Sexe masculin, âge 48 ans, marié, deux enfants, grosse angine de poitrine, tension artérielle 180 à 90.

LE NOUVEAU. Et maintenant.

OLEG. Tu fais ce que je fais, c'est tout.

LE NOUVEAU. C'est un honneur pour moi de travailler avec vous.

Silence.

LE NOUVEAU. On ne fait rien, là. On est bientôt arrivé à l'hôpital.

OLEG. Ca veut dire quoi, pour toi, le métier de médecin.

LE NOUVEAU. Je... j'aimerais soulager les souffrances de l'existence humaine.

Silence.

OLEG. Jurek, je sais que tu ferais exactement la même chose que moi. *Un temps. Il administre la piqûre. Lève le poing. Vive la République polonaise ! Retire les tuyaux, débranche les appareils. Arrête-toi, là-devant, arrête-toi, laisse-moi sortir... Il saute de l'ambulance.*

14. A la maison V

Chambre d'Oleg. Lui et son fils.

OLEG. Où est la mère.

PIOTR. Noyée dans la bouteille de schnaps.

OLEG. J'ai pas voulu ça.

PIOTR. Tu voulais toujours que le meilleur, pas vrai. Et aujourd'hui, quand tu regardes notre avenir, l'avenir de ta famille, c'est tout noir devant tes yeux, pas vrai. Et quand tu te regardes dans la glace, tu vois quoi, un pantin grotesque, pas vrai.

OLEG. La mère dit que tu as trouvé un travail. C'est vrai.

PIOTR. C'est vrai. Ton fils est payé par le Ministère du Développement économique.

OLEG. Ca vaut le coup.

PIOTR. Et comment.

OLEG. Payé pour quoi faire.

PIOTR. Concevoir. Organiser. Réaliser. Samedi dans deux semaines. Tu peux venir si tu veux. La Marche pour le capitalisme. Synchro dans sept villes.

Silence.

OLEG. C'est bien. *Un temps.* Pourras subvenir aux besoins de ta mère et de Jolanta.

PIOTR. Les doigts dans le nez. Et toi, je te file de quoi croûter en récompense de tes services jusqu'au jour où tu te pisseras dessus comme la vieille et que tu pueras comme la litière de dix chats, et que pour finir, on te raclera du matelas.

OLEG. On en arrivera pas là.

PIOTR. On parie.

OLEG. Vous pourriez pas pour une fois croire en moi et pas au ciel.

Rit. Prend une corde et se pend.

15. Madame Kruk chante

Mme Kruk prend les mesures des cercueils d'Oleg et de Jurek. S'assoit sur l'un d'entre eux, pieds ballants, et chante. (1)

MADAME KRUK. Je fais peindre mes cercueils en noir, peindre en noir,
peindre en noir.

Et puis je pars pour les îles Fidji, les îles Fidji
Là-bas tout est encore neuf, et c'est le Paradis
Ah ce que je me réjouis, ce que je me réjouis !

Je ne porterai qu'un cache-sexe en coquillages, en coquillage, en coquillage
Et ferai gouzi-gouzi avec une poupée des Fidji, gouzi-gouzi, gouzi-gouzi.
Me construirai une cabane en bambou bien jolie
Je serai le croque-mort, veux être le croque-mort des Fidji.

Ah qu'elles sont merveilleuses les îles Fidji
On y vit sans impôts payer.
Et sans croiser de condés.
Les smoking, là-bas, croyez pas que ça existe ,
On n'aime qu'une chose là-bas,
La culture naturiste.

Je fais peindre mes cercueils en noir, peindre en noir, peindre en noir.
Et puis je pars pour les îles Fidji, les îles Fidji
Là-bas tout est encore neuf, et c'est le Paradis
Ah ce que je me réjouis, ce que je me réjouis !

Je ne porterai qu'un cache-sexe en coquillages, en coquillage, en coquillage
Et ferai gouzi-gouzi avec une poupée des Fidji, gouzi-gouzi, gouzi-gouzi.
Me construirai une cabane en bambou bien jolie
Je serai le croque-mort, veux être le croque-mort des Fidji.

(1) : sur l'air de « Ich lass' mir meinen Körper schwarz bepinseln », un foxtrot de Friedrich Hollaender & Robert Liebmann, sur des paroles de Helmut Zeilner, extrait du film „Einbrecher“ (1930). Dans le refrain, Dea Loher remplace les mots « Körper » (corps) par « Särge » (cercueils) et « Fidschi » (habitant des Fidji) par « Fidschibestatter » (croque-mort des Fidji). NDT